

mier début, qui est devenue proverbiale. J'éprouve des besoins de locomotion, d'occupation morale ou physique ; j'ai des mouvements brusques, nerveux, des éclats de rire stridents. Et cependant je n'ai pas peur. On cause. Chaque fois que la conversation tente de s'éloigner de l'actualité palpitante, un de nous l'y ramène involontairement.

—Dis donc, dis-je à Esculape, trouves-tu que ce soit une bonne heure pour se battre, quatre heures de l'après-midi ?

—Assurément, me répond tranquillement L... tu n'as pas les incertitudes, les tremblements d'un réveil trop matinal ; tu es à ton aise ; la digestion s'est effectuée et ça permet de faire une opération.

Malgré moi, ce mot de *faire une opération*, prononcé avec cette placidité, me fait frissonner.

Je vais m'asseoir au piano pour faire diversion. Le valet de chambre vient prévenir que notre landau est arrivé.

—Allons, me dit Georges, nous n'avons pas trop de temps ; il faut encore aller prendre ces messieurs ; ils doivent nous introduire dans le parc de Saint-V... ; c'est chez lui qu'on se bat ; nous ne serons dérangés par personne. En route...

Je prends vivement mon chapeau.—Je tiens à honneur d'être le premier dehors, quoique en moi-même je trouve que mon ami Georges rappelle le plus beau des tortionnaires.

Nous montons en landau.—Ces messieurs nous attendaient.—Ils partent devant. La route s'effectue, longue, trop longue. Je la trouve interminable. Du fond de la voiture j'examine le paysage, en fumant un londrès d'un air distrait. En face de moi, la tête de Georges, qui ne me perd pas des yeux.—Sa moustache noire coupe en deux son visage mâle, et, de temps à autre, sa main serre énergiquement la mienne.

A côté de moi le docteur, avec sa bonne figure joyeuse. Dans le fond, les épées légères, à garde courbée, à coquille large, *bien en main*, pas trop longues, pas trop flexibles pour ne point plier facilement sur les côtes. J'éprouve une joie d'enfant à les dégainer dans la voiture. Elles sont brillantes, repassées et aiguës de la veille. Je passe le doigt sur la pointe, comme un gourmand passe sa langue sur les lèvres, et, malgré moi, intérieurement, je les trouve bien pointues.

Voilà la fin de la route : nous tournons à gauche. J'aperçois les grilles du parc—mon cœur se serre un peu. J'allume un autre cigare, que je fume avec la plus apparente indifférence.

Les voitures s'arrêtent. On ne parle plus ; malgré nous, la voix devient basse et creuse. Je passe ma tête à la portière. Georges saute à terre. Ces messieurs parlent avec le concierge, qui ouvre les grilles. Pas une âme autour du château. La première voiture s'engage lentement dans l'allée, précédée du concierge, sa casquette à la main. Personne ne parle plus. L'allée est étroite et ombreuse. Les grilles se referment. On n'entend plus que les roues qui tournent lentement et font crier le sable du jardin. Nous tournons à droite, puis à gauche, avec des temps d'arrêt fréquents, à croire suivre un convoi. Je me penche à l'oreille du docteur et lui dis à voix basse avec le plus grand sang-froid :

—Savez-vous si le caveau de la famille est encore loin ?

Il me regarde d'un air ébahi, et part d'un éclat de rire.

La tête de Georges paraît à la portière.

—Pied à terre, me dit-il.

De B... prend les épées. Nous sautons à bas du landau. Je fume toujours mon cigare, machinalement, parce que je sens que c'est d'utilité absolue. Les voitures sont restées à quelques pas de là. Les quatre témoins se rapprochent et causent quelques seconds. On discute le terrain. Je regarde le docteur en souriant.

—Bah ! me dit-il, ça se passera bien.

Du coin de l'œil j'observe mon adversaire, qui paraît bien indifférent et fume également. Les témoins jettent en l'air des pièces de monnaie.

Georges revient vers moi.

—Tu as perdu le soleil, me dit-il.

—Tu aurais bien pu jouer la lune avec la veine que j'ai, j'aurais perdu tous les astres du firmament les uns après les autres.

—Et tu as perdu les épées. On se bat avec celles de ton adversaire. Allons, habit bas, et n'oublie pas ce que je t'ai dit. Surtout du calme.

Tout mon sang-froid m'est revenu ; le cœur me bat bien un peu, mais je m'avance délibérément vers ma place, éclairée par quelques rayons de soleil, et je jette loin de moi mon chapeau, ma redingote et mon gilet. Mon adversaire et moi, nous nous trouvons face à face, à trois pas l'un de l'autre, nous mesurant de l'œil. C'est là certainement le moment le plus émouvant.

Avec un grand sang-froid je me baisse pour relever le bas du pantalon ; puis je serre la boucle de façon à avoir les hanches soutenues, et, tirant la chemise hors de la ceinture, je la rends bouffante autour de la poitrine, pour que l'épée puisse s'y accrocher, sans entrer. Georges s'approcha de moi, me tend l'une des épées

que lui et l'un des témoins viennent de rassurer ; puis, croisant les fers, il dit le sacramental :

—Allez, messieurs !

En homme habitué aux surprises des premières minutes, mon adversaire rompit d'un pas. Les lames étaient peu engagées. Je considérais du coin de l'œil les gants rouges de Saint-V..., gants tout neufs qui miroitaient au soleil. Le marquis fit deux pas en avant et me passa un dégagement rapide. Je parai en rompant vivement, et lui envoyai une riposte qui le fit rompre à son tour. Aucun bruit autre que celui des froissements d'acier ; dans le silence, on entendait le sifflement de nos poitrines oppressées ; nous étions épuisés tous deux ; j'avais de terribles battements de cœur, et ma respiration coupée me rappelait assez l'effet de deux ou trois minutes de submersion complète lorsqu'on apprend à nager.

Tout à coup le marquis me présente l'épaule, une demi-seconde peut-être ; j'avance le bras et sens une faible résistance ; la lame entrait. Je lâche l'épée comme si elle me brûlait la main.

—Ah ! pardon, monsieur, lui dis-je.

Le premier mouvement, très involontaire d'ailleurs, est celui de demander pardon, comme à quelqu'un auquel on fait mal par inadvertance. La sensation est assez exactement celle causée par un monsieur auquel vous marchez sur le pied. Le sang coule par une ouverture assez grande ; le jet est d'une certaine force ; l'épaule et le bras se congestionnent ; le marquis, que l'on allonge sous un arbre, sourit tristement. Je me rhabille à l'écart ; j'avoue un certain plaisir à repasser ma redingote, en considérant de loin le groupe formé par mon ami le docteur, qui sonde la blessure et lave avec de l'eau fraîche le marquis, couché sur le côté, et Saint-N..., penché sur lui, avec ses inséparables gants, qui continuent à reluire comme des revers de bottes.

Georges essuie les lames et serre les épées avec soin. Puis il s'approche de moi. Sa moustache mange un sourire qu'il a le bon goût de dévorer ; ses yeux brillent de plaisir.

—Bravo ! mon petit Gaston, me dit-il à demi-voix ; maintenant, mon garçon, va-t-en lui serrer la main.

Je ne fais aucune difficulté et je m'approche du groupe au moment où le marquis de C... disait à Saint-V... :

—Voyons, Saint-V..., avec dame de pique seconde et deux atouts, qu'est-ce que vous feriez, quatre à ?

—Il n'y a pas à hésiter, mon cher, il faut jouer.

—Alors, c'est bien fait ; j'ai fait une faute. Eh bien, c'est singulier, mon cher Saint-V... moi, j'en donnerais.

—Monsieur, fis-je, en prenant la parole, voulez-vous me permettre de vous présenter mes plus humbles excuses ?

—Du tout, mon cher, me dit-il en me prenant la main, vous aviez parfaitement raison : il fallait jouer.

J'avoue qu'en revenant, le coucher du soleil prend à mes yeux des teintes exquises. J'ai le cœur plein, un besoin inouï d'expansion, une gaieté peut-être plus factice encore que celle du départ. Georges me modère du coin de l'œil. On parle des incidents de l'affaire.

—Crois-tu, docteur, qu'il en ait pour longtemps, ce pauvre marquis ?

—Peuh ! quinze jours ou trois semaines d'écharpe.

—As-tu vu, me dit Georges, le calme grave de Saint-V... ?

—Mon cher, je n'ai rien vu de lui, que ses gants rouges.

Depuis, j'ai vu plusieurs fois une paire de messieurs venir me réveiller avec leurs cartes aux heures matinales où les surnuméraires et les blanchisseuses sont seuls dehors.

Jamais je n'ai pu retrouver les sensations, pleines de crainte et de charme en même temps, de la première affaire. Jamais je n'ai éprouvé les énervements, les impatiences, les ardeurs fébriles et les serremments de cœur de ma première promenade au Vésinet.

CARLE DES PERRIÈRES.

CHOSSES ET AUTRES

On dit que le comte de Chambord se meurt d'une attaque de paralysie.

Le désir général dans le comté Jacques-Cartier semble être que l'hon. M. Mousseau se présente là.

A Sussex, Nouveau-Brunswick, le thermomètre était à cent degrés à l'ombre, dimanche.

L'hon. M. Loranger est nommé juge à Montréal. Il commencera à exercer ses fonctions au premier septembre prochain.

On dit que l'honorable J.-A. Mousseau, Premier ministre, doit venir prochainement fixer sa résidence à Québec avec sa famille.

M. Louis Fréchette, père du poète lauréat canadien,

est mort, la semaine dernière, à Hochelaga, à l'âge de 70 ans. Il était né à Saint-Nicolas, dans le comté de Lévis.

La congrégation de l'Index vient de proscrire l'*Éclésiaste* (de Salomon), traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du livre, par M. Renan.

Notre Saint-Père le Pape a reçu le 13 juillet une protestation signée par quatre-vingts mille citoyens de Rome, contre les outrages faits au tombeau de Pie IX l'an dernier à la même date.

Mlle Marie Féval, la fille du romancier bien connu, vient de prendre le voile, dans la chapelle des sœurs de la Nativité, à Saint-Germain, près Paris ; elle demeurera dans ce couvent sous le nom de sœur Saint-Paul.

On annonce la mort de l'hon. J. Gaudet, conseiller législatif et de l'honorable Jas. H. Price, ci-devant commissaire des terres de la couronne pour l'ancienne province du Canada.

Un grand mariage britannique :

Le duc de Westminster, un des plus nobles lords du Royaume-Uni, épouse lady Catherine Cavendish. La cérémonie nuptiale a eu lieu le 28 juillet, à Chester.

Son Excellence le gouverneur-général et S. A. R. la princesse Louise partiront de Québec dans cinq semaines pour se rendre dans la Colombie Anglaise.

Le parti vice-royal ne sera de retour à Ottawa que vers Noël.

Il y aura, le 16 août courant, un premier pèlerinage de Québec à Notre-Dame du Saguenay. Les bateaux à vapeur feront halte devant la statue de la Sainte-Vierge, qui a été installée l'an dernier au sommet du Cap Éternité. Les pèlerins se rendront ensuite à Tadoussac pour y entendre la messe.

Une députation composée de MM. L. Cousineau, Néré Cousineau et Louis Cousineau, de St-Laurent ; A. Rastoul, de l'Île Bizard ; Clément Deschamps et M. Somerville, de Lachine ; D. Tassé, L. Allard et plusieurs autres ont eu une entrevue avec l'hon. M. Mousseau, dans le but de lui offrir la candidature dans le comté de Jacques-Cartier.

La semaine dernière, M. Hector Brodeur, étudiant en droit chez MM. Bélanger et Vanasse, à Sherbrooke, a été découvert gisant sur le plancher de sa chambre, à l'hôtel Camirand, rue Wellington.

Le malheureux s'était coupé la gorge avec un rasoir ; il souffrait d'une aliénation mentale depuis quelques jours, et il est probable qu'il ignorait ce qu'il faisait lorsqu'il s'est suicidé.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Antoine Gérin-Lajoie, arrivée vendredi soir à Ottawa. Il a succombé à une maladie qui le minait depuis longtemps, la paralysie, dont il avait des attaques périodiques. Il était âgé de 58 ans. M. Gérin-Lajoie était, on le sait, au premier rang parmi nos gloires littéraires.

M. Lajoie a été rédacteur de la *Minerve* pendant plusieurs années, puis bibliothécaire au Parlement fédéral.

Le nouveau cabinet français est maintenant complètement organisé. Voici les noms des ministres qui le composent : Duclerc, président du Conseil et ministre des affaires étrangères ; Fallières, ministre de l'intérieur ; Develle, sous-secrétaire de l'intérieur ; Devès, ministre de la justice ; Devaux, ministre des travaux publics ; Tirard, ministre des finances ; Billot, ministre de la guerre ; Jauréguiberry, ministre de la marine ; Cochery, ministre des postes et télégraphes ; Desmahy, ministre de l'agriculture ; Pierre Legrand, ministre du commerce et ministre interimaire des travaux publics.

Nous lisons dans le journal scientifique le *Cosmos les-Mondes*, ce qui suit au sujet du temps anormal de l'été de 1882 : On peut affirmer que la saison pluvieuse et froide des mois de juin et juillet, la période des mauvais jours qui se rattache en France au nom de Saint-Médard, est due à l'abondance des glaces flottantes détachées des glaciers du Switzzberg, et que l'on rencontre dans les mers du nord, à des latitudes assez basses. A son tour, la cause de cette surabondance de glace serait périodique et coïnciderait avec la maxima des taches solaires.

A propos de la grève des cordonniers.

Réflexion d'un invalide à deux jambes de bois arrêté devant un magasin de chaussures :

—Ah ! si tout le monde était comme moi, on se mettrait carrément en grève contre ces grévistes.